

Les bonnes pratiques de la recherche

Michèle Leduc¹, Roger Maynard²

¹ *Présidente du Comité d'éthique du CNRS et Directrice de recherche émérite au Laboratoire Kastler-Brossel, 24 rue Lhomond, 75231 Paris,*

² *Membre du Comité d'éthique du CNRS et Professeur émérite à l'Université Joseph Fourier, 38041 Saint-Martin-d'Hères*

Notre présentation sera essentiellement destinée à susciter une discussion avec les participants au congrès 2015 de la SFP à Strasbourg.

Les vertus du savant ont de longue date été considérées comme un modèle pour le citoyen. Parler de chercheurs honnête est presque une tautologie. Pourtant il apparaît aujourd'hui d'une actualité pressante de nous sensibiliser aux pratiques responsables de la recherche. Ces questionnements concernent notre façon d'exercer notre métier dans notre environnement de travail où l'excellence est aujourd'hui le maître mot [1]. Comment concilier la nécessité de la jouer « collectif » avec le désir individuel de percer ? Comment savoir résister à la pression du métier quand on doit faire des efforts constants pour trouver des financements, publier beaucoup et dans des revues à grand facteur d'impact, éviter de se faire piéger par les conflits d'intérêt, comprendre les enjeux de l'internationalisation de la recherche ?

Le COMETS a fait l'analyse des difficultés que rencontrent aujourd'hui les chercheurs et les enseignants-chercheurs dont les obligations se multiplient [2]. Les tensions sont susceptibles d'entraîner des dérives plus ou moins grandes dans la pratique du métier de la recherche, parfois inconscientes. Celles-ci vont de la publication trop rapide ou trop morcelée à l'oubli des citations de compétiteurs ou encore à une liste d'auteurs incomplète ou de complaisance. Le défaut de formation des jeunes ou l'attitude trop individualiste de la part des chefs d'équipe font aussi partie des manquements à l'éthique [3]. Les vraies fraudes comme la falsification des résultats ou le plagiat sont heureusement beaucoup plus rares mais ne doivent pas être tolérées par la communauté des chercheurs, car elles mettent en péril la confiance du public dans la science et le respect des expertises faites en son nom.

La science n'occupe pas un espace en marge de la société. On a pu le croire jadis, quand le savant travaillait de manière solitaire et qu'on n'exigeait pas des résultats scientifiques qu'ils se traduisent en termes d'innovations sociales et techniques. Mais la science répond désormais à des attentes sociétales. Elle est perçue comme participant aux conditions du mieux-vivre qu'espèrent les citoyens. En fonction de quelle représentation du bien public, de quels idéaux devons-nous orienter notre action et nos décisions ? Quelle est la part de liberté du chercheur ? Peut-on chercher sur tout ? Comment tenir compte des inquiétudes de nos concitoyens suscitées par les applications de certaines recherches ? Comment éclairer objectivement le débat public ? En Physique nous pouvons par exemple enrichir nos

colloques et workshops par des sessions de réflexion sur leurs implications sociétales s'ils touchent à des sujets sensibles comme l'énergie, les nanotechnologies ou la géo-ingénierie [4].



[1] Avis du COMETS « la politique de l'excellence en recherche », http://www.cnrs.fr/comets/IMG/pdf/avis_excellence.pdf

[2] Avis du COMETS « problèmes éthiques pour les métiers de la recherche publique en mutation », <http://www.cnrs.fr/comets/IMG/pdf/avis-metiers-recherche-mutation-120214.pdf>

[3] « Promouvoir une recherche intègre et responsable – Un guide » <http://www.cnrs.fr/comets/spip.php?article91>,

[4] Avis du COMETS « les sciences citoyennes », à paraître